

Une rencontre

Profane

## Avec le galeriste Christian Berst, l'art brut en toute netteté

Profane n°20, juin 2025, par Timothée Chaillou

UNE RENCONTRE

Sa galerie parisienne fête ses 20 ans cette année. Avec près de 100 expositions et autant de publications, Christian Berst a mis en lumière le travail d'artistes venus de tous horizons sous l'estampille art brut, manière pour lui de qualifier sans restreindre. Il revient sur cette dénomination, son approche et sa volonté de rendre toujours plus visible, auprès du public, des collectionneurs et des institutions, un art pulsionnel, viscéral, à la démesure de l'humain.

entretien : Timothée Chaillou

photographies : Jonathan Llense

avec  
**Christian Berst**

18 → 27



19

# Une rencontre

## Avec le galeriste Christian Berst, l'art brut en toute netteté

Profane n°20, juin 2025, par Timothée Chaillou

# Profane

### D'où viens-tu?

J'ai un parcours typiquement atypique d'autodidacte. Ayant grandi en Alsace dans un milieu ouvrier, je décide cependant de boycotter mon bac pour travailler à l'usine. Tout en écrivant. Je vis ça comme une mise à l'épreuve. Puis, à la place du service militaire, j'effectue deux ans de service civil dans un centre social en banlieue parisienne. Un concours de circonstance m'amènera à m'occuper de politique audiovisuelle dans un ministère durant six ans. Je démissionne et deviens finalement un pionnier du web littéraire ainsi qu'un éditeur. C'est au début des années 1990 que j'ai connu mon épiphanie pour l'art brut, lorsque j'ai découvert l'œuvre d'Adolf Wölfli. J'ai été immédiatement fasciné. Mais, en confrontant ses œuvres à la définition de l'art brut par Jean Dubuffet, j'ai ressenti un hiatus qui m'a interpellé.

### Quel est ce hiatus?

Il réside dans la polarisation que Dubuffet opérait entre l'art brut et les arts dits culturels. Dès son premier manifeste, le titre même - *L'Art brut préféré aux arts culturels* - portait en lui une opposition. J'ai toujours été adepte de la nuance, et cette polarisation me dérangeait.

Dubuffet insistait sur la différence de l'art brut, mais je percevais que cette distinction était davantage dogmatique que réelle. Bien sûr, on peut admettre que certaines formes d'art sont « différentes » dans leur intention ou leur contexte, mais les œuvres elles-mêmes, replacées dans d'autres cadres, pouvaient apparaître comme relevant de l'art contemporain. Ce dogmatisme initial m'a gêné, mais il m'a poussé à une réflexion plus profonde, me conduisant à vouloir exercer un droit d'inventaire.

Dubuffet a cristallisé un phénomène en tentant de réunir des œuvres qui, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, étaient regroupées sous l'appellation « art des fous ». Pas exactement, puisque Dubuffet réunit « l'art des fous », « l'art médiumnique » et ajoute sa propre « touche » avec la notion d'« homme du commun » qu'il développe dans *L'Homme du commun à l'ouvrage*<sup>1</sup>. Cependant, cette qualification est en soi un paradoxe. Par exemple, le facteur Cheval est

<sup>1</sup> Jean Dubuffet, *L'Homme du commun à l'ouvrage*, Gallimard, 1973.

### UNE RENCONTRE

un personnage extraordinaire au sens premier du terme, quelqu'un qui transcende le commun. Il n'y a rien de banal dans sa démarche ou dans l'édification de son Palais idéal.

Tu as choisi comme nom de galerie « Christian Berst art brut ». L'art brut ne m'intéresse pas... J'ai été scolarisé dans une école Freinet en Provence, passant du Luberon à la Camargue, avec leurs traditions respectives, et j'avais pour entourage Claude Viallat, Léopold Truc ou Christian Lacroix – des créateurs, sans distinction. Quand je dis que l'art brut ne m'intéresse pas, c'est uniquement en tant que catégorie.

Je comprends que cela ébranle le conservatisme que j'ai souvent observé dans le monde de l'art. Celui-là même qui ne peut parler d'art sans y adjoindre l'épithète de « contemporain ». Pourquoi? Parce qu'il s'agit de provoquer chez son interlocuteur un biais particulier, de le placer dans le périmètre plus ou moins précis de son discours. Il en va de même lorsque l'on accole « brut » à « art ». Certes, l'art brut est un terme discutable et ambivalent, mais c'est un socle à partir duquel j'invite à un changement de paradigme. Il faut juste avoir le courage de s'affranchir des canons dominants et des habitudes sclérosantes.

D'ailleurs, lorsque certains disent: « Tout commence avec Dubuffet », je réponds: « Non, il est lui-même l'héritier d'Aristote et Socrate, des romantiques, des surréalistes qui, avant lui, ont célébré la folie – l'altérité, donc –, comme un élément indissociable du génie. »

Si l'on perçoit les catégories comme des structures rigides qui enferment et excluent, bien sûr, elles sont contestables. Si, en revanche, elles sont envisagées comme des points d'appui, comme des pierres d'achoppement permettant d'initier un dialogue ou une réflexion, alors elles deviennent utiles, indispensables même.

Comment penser sans mots, sans concepts? Les catégories ne sont pas intrinsèquement des prisons; elles sont des outils. Leur usage dépend de l'intention sous-jacente: ouvrir ou fermer, inclure ou exclure.

### UNE RENCONTRE

Qu'as-tu remarqué en voulant intégrer le milieu de l'art parisien?

J'ai été frappé par le conformisme et les préjugés du monde de l'art. Je pensais arriver dans un univers où la disruption, l'avant-garde faisaient loi. Mais pas du tout. J'y ai rencontré deux adversaires farouches: le dogmatisme et l'ignorance. J'ai rencontré des gens éminents qui ne savent pas grand-chose sur le sujet de l'art brut, qui n'y ont pas assez réfléchi, qui n'ont jamais vraiment envisagé cette notion. C'est dans leur angle mort.

Comment naviguer dans cet univers lorsque l'on se situe du côté d'une attitude plus singulière?

Il existe différentes formes d'adaptation et de refus d'adaptation. Certains artistes bruts évoluent et ne correspondent plus aux crieries de l'art brut. Dans certains cas, plutôt rares cependant, leur exposition au monde de l'art révèle en eux une conscience de leur statut d'artiste, ce qui peut les amener à sortir d'une forme de chrysalide. Ils se perdent peut-être pour l'art brut, mais ils se trouvent en tant qu'artistes, et c'est une incarnation en soi. Mais pour la plupart, leur nature profonde, change rarement. J'observe que plus leur mythologie personnelle est puissante, moins ils se soucient de l'extérieur.

Comment écris-tu les biographies de tes artistes?

L'enjeu autour de la biographie et de la singularité artistique se pose avec acuité. Faut-il mentionner les particularités de l'artiste? C'est une responsabilité énorme. D'où parle-t-il? D'où crée-t-il? Éviter cette question revient à masquer une réalité qui a pourtant façonné son œuvre. Face à ce constat, j'ai choisi d'assumer pleinement cela dans mes cartels d'exposition: je dis ce que je sais.

Je trouve que c'est une atteinte à l'intimité. Et cela resserre de façon coercitive la lecture de l'œuvre: les spectateurs se retrouvent coincés dans ce qu'ils vont prendre comme une « révélation ». Un symptôme peut évoluer, se transformer, et se

<sup>5</sup> René Char, *Fureur et Mystère*, Gallimard, 1948.

### UNE RENCONTRE

qu'on n'est pas capable de réfléchir à la définition de l'art et de la renouveler à la lumière de ce qui se passe sur ce terrain-là? Ce terrain dont les bords sont toujours un peu fluctuants, mais en même temps, ne dit-on pas que ce sont les bords qui définissent le centre?

Godard rappelait souvent que la marge tient le texte, tandis que Derrida disait aimer « quand les bords du contexte s'évasent ». Je ne pense pas qu'on l'ait vendu un livre d'histoire de l'art dont il manquait un chapitre, mais un livre dont il manquait un paragraphe à chaque page. Finalement, avec ces définitions, ces catégories, il se joue quelque chose qui a un lien beaucoup plus fort avec l'acte de création même.

Qu'est-ce qui fait que l'homme, à un moment donné, a inventé des objets qu'il a façonnés du pouvoir de lui faire dépasser sa propre condition? Je pense que les premières œuvres d'art étaient des objets culturels avant tout. Aussi, retrouver ce lien au culturel et au spirituel chez des artistes qui ne font pas profession de l'être, qui ne sont pas occupés à trouver leur place dans un marché ou dans un *continuum* – celui de l'histoire de l'art tel qu'il est conçu par l'Occident –, cela ne peut que me transporter. À bien y réfléchir, les artistes bruts sont peut-être les véritables « *insiders* ».

<sup>6</sup> Jacques Derrida, *La Vérité en peinture*, Flammarion, 1978.